

L'expression de la surprise et les modalités de l'improbable dans les questions en *kuidas* ('comment') estonien et *comment* français

Marri Amon

Université de Tartu
marri.amon@ut.ee

Marge Käsper

Université de Tartu
marge.kasper@ut.ee

Anu Treikelder

Université de Tartu
anu.greikleder@ut.ee

Résumé

Cet article examine l'emploi des interrogatives introduites par *kuidas* ('comment') estonien et *comment* français dans un contexte de surprise. La recherche s'appuie sur des exemples tirés d'un corpus bilingue fourni par l'Association franco-estonienne de lexicographie. Faisant valoir les relations entre la catégorie modale de possibilité (Van der Auwera & Plungian 1998) et la catégorie de mirativité, cette étude s'intéresse aux conditions suscitant des questions de surprise. Elle établit une typologie des questions en *comment/kuidas*, mettant en valeur la variété de leurs manifestations dans différents contextes modaux. Alors que les interrogatives constituent un moyen privilégié d'exprimer la surprise, l'étude souligne l'intensité variable de la surprise dans les questions et invite à une exploration plus approfondie des éléments linguistiques et contextuels qui déterminent son degré. Cette recherche contribue à notre compréhension des expressions linguistiques de la surprise, mettant en lumière l'interaction nuancée entre modalité et surprise dans une optique comparative.

Mots clés : interrogatives, contextes de surprise, possibilité, mirativité

Abstract

This paper examines the use of Estonian and French interrogatives (introduced by *kuidas* and *comment* respectively) in surprise contexts. The research is based on examples drawn from a bilingual corpus provided by the Franco-Estonian Lexicography Association. Arguing that the modal category of possibility (Van der Auwera & Plungian 1998) and the category of mirativity are interrelated, the study focuses on the conditions eliciting surprise questions. Thus, the study establishes a typology of how-questions, showcasing their diverse manifestations in different modal contexts. While interrogatives serve as prime vehicles for expressing surprise, the study underscores the varying intensity of surprise, inviting further exploration of linguistic and contextual elements shaping its degree. This research contributes to our understanding of linguistic expressions of surprise, shedding light on the nuanced interplay between modality and surprise in cross-linguistic contexts.

Keywords: interrogatives, surprise contexts, possibility, mirativity

1. Introduction

Dans cet article, nous nous proposons d'examiner l'emploi des interrogatives introduites par *kuidas/comment* dans les contextes de surprise. Nous étudions l'effet de surprise produit par ces interrogatives dans un corpus bilingue estonien-français en nous appuyant sur les types de modalité qui se manifestent dans ces phrases. En effet, la catégorie de la modalité ou plus précisément l'évaluation quant à la possibilité de la réalisation d'un fait semble toujours être présente dans les phrases en *comment* qui expriment la surprise.

Même s'il y a des controverses quant à la classification des émotions, la surprise est généralement considérée comme l'une des émotions principales des êtres humains (Ortony et Turner 1990 ; Strongman 2003), citée souvent à côté des 5 autres émotions de base, à savoir la joie, la tristesse, la colère, la peur et le dégoût (Ekman 1972). Depuis Darwin, différentes disciplines comme la psychologie, l'anthropologie, la philosophie, les neurosciences, etc. s'intéressent à l'émotion, mais dans la linguistique seulement les trois dernières décennies ont vu émerger de plus nombreux travaux sur ce sujet (Chatar-Moumni 2013 : 3).

Dans les études psychologiques, où les émotions sont considérées comme des réactions aux stimuli ou à un événement, la surprise est le plus souvent décrite comme ayant trait au caractère « inattendu » d'un fait ou d'un événement (Reizenzein 2000) ou à la « violation des attentes » (Scherer, Zentner and Stern 2004). L'expression langagière de la surprise a été reliée à la catégorie de mirativité, d'abord mise en avant dans les études typologiques pour décrire la valeur de certains éléments grammaticaux indiquant qu'une information est nouvelle ou inattendue pour le locuteur (DeLancey 2001). Cette catégorie sémantique a inspiré des études d'autres marqueurs lexicaux ou morphosyntaxiques susceptibles de véhiculer des valeurs miratives. Parmi ces moyens, les interrogatives ont récemment reçu beaucoup d'attention. Il a été relevé que certains types d'interrogatives sont utilisées comme « stratégies miratives » (Aikhenvald 2012) pour signaler que la situation est surprenante pour le locuteur et qu'il cherche à intégrer l'information reçue à ses connaissances antérieures.

Pour le français, le terme « question de surprise » a été d'abord utilisé surtout pour les questions en *qu'est-ce que* et en *quoi* dans les articles d'Agnès Celle avec ses co-auteurs (Celle *et al.* 2021, Celle et Pélissier 2022), dont voici un exemple (1) avec un *qu'est-ce que* non-argumental :

(1) Mais qu'est-ce qu'elle avait besoin d'assister à ça, à la fin ? (Celle *et al.* 2021 : 161)

Ce type d'interrogatives a été premièrement décrit de manière détaillée par Munaro et Obenauer (1999), qui examinaient leur fonctionnement syntaxique et pragmatique dans un dialecte d'italien (le

pagotto), en français et en allemand. Plus récemment, ces questions ont été étudiées aussi avec des méthodes expérimentales (par exemple Trotzke et Cypionka 2022 pour l'allemand, Celle et Pélissier 2022 pour le français). La surprise est accompagnée dans ce type de questions généralement d'une évaluation dépréciative de la part du locuteur envers la situation exprimée dans la proposition, c'est pourquoi on les a appelées aussi « questions de surprise-désapprobation » (*surprise-disapproval questions*). Selon Celle et al. (2021), les questions de surprise diffèrent à la fois des questions ordinaires et des questions rhétoriques ainsi que des exclamatives. Au niveau pragmatique, elles peuvent être considérées comme des actes de langage à part. Trotzke et Cypionka (2022) estiment qu'elles ont une composante interrogative et une composante exclamative, et les considèrent comme actes de parole « mixtes » qui présentent des propriétés formelles et fonctionnelles de différentes forces illocutoires.

En ce qui concerne les interrogatives en *comment*, l'expression de la surprise a été associée d'abord à leurs emplois rhétoriques (Desmets et Gautier 2009 : 13) ou « causales » (*reason reading*) (Fleury et Tovenà 2018 ; Brunetti et al. 2022), comme dans l'exemple (2b), où la question n'est pas posée pour obtenir de l'information sur la manière d'agir comme en (2a), mais pour indiquer la surprise du locuteur face à une situation inattendue.

- (2) a. Et comment voudriez-vous faire le gâteau ? Je propose de le faire en forme de ballon de foot.
 b. Mais comment voudriez-vous faire le gâteau ?! Vous ne savez même pas cuire un œuf !
 (Brunetti et al. 2022)

Dans les usages qui nous intéressent ici, il ne s'agit donc pas de questions canoniques dont la portée et le sens s'interprètent avant tout à partir du mot interrogatif – à la différence de celles-ci, les « questions de surprise » comportent une lecture différente, alors qu'elles peuvent être formellement identiques avec ces dernières. À la suite de Fleury et Tovenà (2018), Brunetti et al. (2022) considèrent que la question ressemble dans ce cas plutôt aux questions en *pourquoi*. En (2), les questions en *comment* ne diffèrent pas formellement selon leur lecture manière/cause, elles sont donc potentiellement ambiguës. Cependant, au niveau syntaxique, de façon similaire à *pourquoi*, *comment* causal a une portée plus large que *comment* de manière, et il est interprété en dehors de la proposition qui le suit (voir Tovenà 2022). Metslang (1981) a relevé un emploi analogue à portée large pour *kuidas*, l'équivalent de *comment* en estonien. Comme différents types d'éléments peuvent favoriser la lecture causale (prosodie, divers éléments grammaticaux, lexicaux ou contextuels), il est à supposer que *kuidas* estonien se comporte de manière similaire à *comment* dans ces contextes, mais c'est le rôle des éléments favorisant la lecture causale qui est à préciser.

Pour élucider le fonctionnement des questions de surprise dans les deux langues, à la différence des études précédentes sur les questions en *comment* en français qui n’analysaient pas de données de corpus, nous sommes parties de l’effet de surprise que nous avons observé dans des exemples attestés dans un corpus parallèle de textes variés. Nous avons cherché des usages d’interrogatives en *kuidas* et *comment* qui expriment la surprise, que nous avons définie comme l’émotion/l’attitude du locuteur face à une situation qui va à l’encontre de ses attentes.

Notre objectif est ainsi de préciser ce qui produit l’effet de surprise de ces interrogatives en français et en estonien et ce qui permet de l’identifier (éléments linguistiques et contextuels qui indiquent que la situation ne correspond pas aux attentes du locuteur), en nous concentrant sur leurs aspects modaux. Notre analyse s’appuie sur la typologie de modalité élaborée par Van der Auwera et Plungian (1998) et les études françaises et estoniennes qui s’en sont inspirées.

Dans les sections qui suivent, nous allons d’abord présenter le corpus, ensuite discuter la relation entre la surprise et la modalité et enfin présenter l’analyse des exemples.

2. Corpus

Les exemples analysés proviennent du corpus parallèle bilingue estonien-français de l’Association franco-estonienne de lexicographie qui contient au total 65 millions de mots. Afin de constituer notre corpus d’étude, nous avons fait une recherche avec le mot-clé *kuidas* dans les textes littéraires et non littéraires estoniens et français avec leurs traductions, qui totalisent environ 9 millions de mots. Les exemples sont donc issus de dialogues et de textes non-dialogiques tels que le récit, le discours intérieur ou l’argumentation.

Parmi toutes les phrases interrogatives avec *kuidas* trouvées (1170), nous avons écarté les phrases elliptiques et les questions d’information univoques. Pour notre étude, nous avons relevé 532 interrogatives en *kuidas* qui contiennent différents degrés d’effet de surprise (voir tableau 1), parmi lesquelles 494 (soit 93%) ont pour équivalent *comment* français, la correspondance dans la totalité des interrogatives en *kuidas* étant de 76%.¹ Le taux de correspondance entre ces termes interrogatifs est donc particulièrement élevé surtout dans le contexte de surprise.

	EST-FR	FR-EST	Au total
Dialogue	116	134	250

¹ Les exemples où le mot interrogatif n’est pas traduit par le mot interrogatif correspondant proviennent surtout des dialogues qui contenaient des expressions fréquentes telles que « comment ça va ? ».

→ <i>comment</i>	→ 109	→ 120	→ 229 (92%)
Non-dialogue	81	201	282
→ <i>comment</i>	→ 77	→ 188	→ 265 (94%)
Au total	197 → 186 (94%)	335 → 308 (92%)	532 → 494 (93%)

Tableau 1. Les correspondances de *kuidas* et *comment* dans le contexte de surprise.

Dans notre étude, nous ne nous intéressons qu'aux exemples qui présentent les termes interrogatifs correspondants *kuidas* et *comment* dans les deux langues. Selon Tovenà (2022), le terme interrogatif lui-même peut entraîner l'effet de surprise quand il n'est pas utilisé dans son domaine typique de manière. Il est cependant fréquent que d'autres marqueurs linguistiques ou contextuels contribuent à l'apparition de cet effet.

3. La surprise et la modalité

Dans le contexte de surprise, il y a d'abord une situation qui déclenche la surprise et à laquelle le locuteur réfère dans la proposition qui commence par le mot interrogatif *comment/kuidas* (appelée *prejacent* dans Fleury et Tovenà 2022). La question est verbalisée en réaction à cette situation. Les attentes du locuteur qui constituent la base ou la justification de la surprise peuvent être explicitées dans la question même ou dans le contexte antérieur ou postérieur, mais elles peuvent aussi rester inexprimées, étant implicites ou présumées connues dans la situation.

Comme la réaction de surprise implique une évaluation de preuves dont le locuteur dispose sur la situation, les expressions utilisées pour signaler le caractère inattendu de l'information reçue, et considérées donc comme miratives (DeLancey 2001), ont été qualifiées aussi comme fondamentalement évidentielles (Lazard 2001). D'après Plungian (2001 : 355), cependant, la valeur qu'il appelle « (ad)mirative » serait avant tout modale, car elle est liée à un type de jugement particulier, à savoir le jugement concernant les attentes du locuteur. Le jugement apparaîtrait comme une réaction à une situation qui est toujours improbable pour le locuteur, comportant « une composante sémantique de moindre certitude ». Selon cette approche, le jugement comme acte énonciatif dans cette évaluation est en soi toujours de nature épistémique, mais vu que c'est aussi la nature de la situation qui détermine ce jugement, nous avons décidé de prendre en compte le champ

entier de *possibilité* décrite par J. Van der Auwera et V. Plungian (1998) dans leurs analyses de la modalité comme catégorie sémantique.

En effet, puisqu'une question en *comment/kuidas* interroge toujours une possibilité, par conséquent, c'est une étude des conditions variées de l'impossibilité qui peut nous renseigner sur ce qui peut être jugé comme improbable.

L'analyse de nos exemples montre notamment que les improbabilités réalisées dont témoigne l'énoncé se répartissent sur tout le domaine du possible décrit par les études typologiques (Van der Auwera et Plungian 1998), et dans la perspective contrastive, il est intéressant de noter que si en français il y a un seul verbe pour exprimer la sémantique de cette valeur modale (*pouvoir*), au moins trois verbes modaux (*võima*, *saama*, *suutma*) peuvent véhiculer cette valeur – ou plutôt les différents aspects de cette valeur modale – en estonien (voir Käsper 2015, 2016). Nous considérons que les distinctions de sens indiquées par ces verbes peuvent servir aussi à se renseigner sur les effets de surprise exprimés dans les énoncés comportant ces verbes.

Dans la plupart des cas que nous étudions, la modalité est en effet explicitée dans l'interrogative et parmi les marqueurs, les verbes modaux de possibilité sont particulièrement fréquents. En français, le verbe polysémique *pouvoir* apparaît dans 225 phrases sur 494 (soit dans 46% des cas). En estonien, on trouve le plus souvent deux verbes modaux de possibilité *saama* et *võima*. Le troisième (*suutma*), qui est généralement moins fréquent dans la langue, a été inclus dans l'observation parce qu'il traduit une facette particulière de la possibilité exprimée en français toujours par *pouvoir* (à savoir la capacité interne au participant, voir ci-dessous). Voici les correspondances de ces verbes trouvés dans notre corpus :

	EST-FR D	EST-FR ND	FR-EST D	FR-EST ND	Au total	= <i>pouvoir</i>
<i>saama</i>	20	15	32	58	125	84 (67%)
<i>võima</i>	26	25	12	46	109	90 (83%)
<i>suutma</i>	2	1	5	11	19	12 (63%)
Au total	48	41	49	115	253	186 (74%)

Tableau 2. Les verbes modaux (D – dialogue ; ND – non-dialogue) estoniens dans le corpus

Le tableau 2 indique que les trois verbes modaux estoniens apparaissent dans plus de la moitié des interrogatives de notre corpus (dans 253 phrases sur 494, soit dans 51% des cas). Dans la plupart des cas (74%), le verbe *pouvoir* apparaît comme équivalent d'un de ces verbes, et ces cas constituent la majorité des occurrences de *pouvoir* dans le corpus entier (225 occurrences en tout).

Dans le corpus, on trouve d'autres expressions qui sont susceptibles d'exprimer des valeurs liées à la possibilité, parmi lesquelles des moyens communs aux deux langues (comme *on võimalik* 'il est possible'/'il est (c'est) possible ou un verbe à l'infinitif), ou spécifiques à l'une des langues, comme les verbes *pidama* 'devoir', *oskama* 'savoir', *tohtima* 'pouvoir (permission)' en estonien ; *vouloir* (cf. l'exemple 2), *se faire*, *faire pour*, le verbe principal au conditionnel, etc. en français. Ces éléments véhiculent souvent d'autres valeurs particulières qui s'ajoutent à celle de possibilité, mais nous nous intéressons ici surtout à la manifestation de différents aspects de la modalité du possible.

Pour différencier les valeurs véhiculées par les différents verbes modaux en estonien, la schématisation du champ des modalités proposée par Van der Auwera et Plungian (1998) a servi de modèle également aux linguistes estoniens. Dans le tableau 3, on peut voir les valeurs privilégiées des verbes modaux de possibilité estoniens selon Erelt (2017 : 153). Les valeurs indiquées dans le tableau en gras sont les effets de sens les plus communs des verbes estoniens selon Erelt (2017), alors que les autres cases remplies marquent des sens possibles mais moins fréquents.

POSSIBILITÉ	Non-épistémique (concernant le participant)			Épistémique
	Interne au participant ou Dynamique	Externe au participant		
		Non-déontique	Déontique	
	'capacité'	'possibilité matérielle'	'permission'	'éventualité'
SAAMA VÕIMA SUUTMA	SAAMA VÕIMA	VÕIMA SAAMA	VÕIMA SAAMA	

Tableau 3. Les valeurs modales des verbes modaux de possibilité en estonien

Dans le tableau 3, on voit que ces verbes se partagent les rôles plus ou moins en fonction des différentes modalités décrites dans l'usage du verbe *pouvoir* (Le Querler 2001 ; Vetters 2012) : *suutma* est l'équivalent de *pouvoir* avant tout dans le sens de la modalité interne au sujet (capacité), *saama* est l'équivalent plutôt dans le cas de la modalité non-déontique (possibilité matérielle), *võima* étant le plus fréquent et en principe capable de couvrir toutes les modalités concernées, il s'emploie le plus souvent dans le sens de la modalité déontique externe au sujet (permission). Certes, deux verbes correspondant à *pouvoir* français – *võima* et *saama* – peuvent se prêter à exprimer, comme *pouvoir* en français, tous les types de modalités indiquées dans le tableau, il y a donc aussi un chevauchement entre les usages de ces mots. Il s'agit toujours plutôt d'un champ possible des sens, qui n'est d'ailleurs pas exhaustif, comme l'ont admis dès le départ Van der Auwera et Plungian (1998) et comme l'a démontré par exemple Vetters (2012). Pour la présente étude, ces catégories distinctes de la modalité nous ont servi à mettre en évidence des aspects divers dans la conceptualisation des différentes facettes d'une situation improbable ayant provoqué une expression de la surprise.

Quant aux sens exprimés par le verbe *pouvoir*, Le Querler (2001 : 29) relève pour ce verbe encore un effet de sens qu'elle appelle « délibératif » (*On se demande comment il a pu faire*), qui est très proche des emplois de ce verbe dans les interrogatives en *comment* dans le contexte de surprise ; selon elle, il s'agit d'un emploi épistémique. Vetters (2012) attribue à cet emploi de *pouvoir* une valeur « postmodale », vu que le verbe modal modifie dans ce cas la force illocutoire de l'énoncé ; il s'agirait d'une valeur qui s'est développée, selon Van der Auwera et Plungian (1998) à partir de la modalité épistémique. Vetters (2012) suggère cependant que les emplois interrogatifs peuvent être développés également à partir d'autres effets de sens modaux. Nos exemples montrent également que, si les verbes modaux sont présents dans l'interrogative, ils sont interprétés au niveau de l'énoncé et participent à la production de l'effet de surprise, mais que, selon la situation provoquant la surprise, ils sont susceptibles de véhiculer aussi d'autres valeurs modales de base à côté de la modalité épistémique.

Dans la section suivante, nous analyserons des exemples du corpus, choisis selon les différentes valeurs modales de base (tableau 3) exprimées dans la question en *comment/kuidas*.

Comme parmi toutes ces interrogatives le degré de surprise identifié semble variable et qu'il y a de nombreux exemples difficiles à classer dans une seule catégorie, nous ne pouvons pas présenter de chiffres précis pour les catégories distinctes, mais nous pouvons cependant indiquer de quelle manière les verbes modaux estoniens peuvent orienter l'interprétation de la possibilité dans les interrogatives.

4. L'analyse des exemples

4.1. Capacité du sujet

Dans l'exemple (3), il s'agit d'une situation où le personnage s'étonne du fait qu'un très grand arbre se trouve érigé dans l'église, ce qui est en contradiction avec ses attentes et son expérience du monde physique.

- (3) Liine regardait de tous ses yeux, mais rien ne l'émerveillait autant que le sapin qui se trouvait devant l'autel. Comment *avait-on* bien *pu* rentrer un aussi grand arbre dans l'église, et comment l'avait-on fait tenir debout ?
 Kuidas [Q] oli küll [prtcl] nii suur [aussi grand] puu kirikusse *saadud* [rentrer.3SG.IMPERS] ja kuidas oli ta siin püsti aetud?

Le sujet de l'action est indéfini (à la voix impersonnelle en estonien, traduite par le pronom impersonnel *on* en français), mais la question porte sur la capacité de ce sujet non spécifié de réaliser l'action décrite. La phrase originale qui ne comporte pas de verbe modal est traduite au moyen du verbe modal *pouvoir* ; les expressions d'intensité (adverbe *bien* et *aussi* dans la traduction française, la particule *küll* et *nii* en estonien) indiquent que cette question n'est pas neutre et ne porte pas uniquement sur la manière de faire quelque chose, mais véhicule bien un effet de surprise.

Dans l'exemple suivant (4), il s'agit aussi de la capacité de quelqu'un de faire quelque chose dont s'étonne le narrateur (identifier un souffle dans le cœur seulement en prenant le pouls).

- (4) Comment cette femme dans son décor de chaman *avait-elle pu* l'identifier simplement avec ses doigts ?
 Kuidas [Q] oli see naine oma šamaanlikus ümbruses seda lihtsalt sõrmede abil *suutnud* [pouvoir.3SG.PLUP] kindlaks teha ?

Nous notons le verbe modal *suutma* en estonien comme équivalent à *pouvoir*. Ce verbe modal est d'usage plutôt spécifique et s'emploie seulement en référence à la possibilité interne au sujet, c'est-à-dire à la capacité de faire quelque chose. La description de l'acte, *lihtsalt sõrmede abil* 'simplement avec ses doigts', souligne l'origine précise de la surprise.

4.2. Possibilité externe au sujet : modalité déontique

Dans l'exemple 5 tiré d'un dialogue, le locuteur s'étonne par la question en *comment* sur le propos de son ami. La surprise (combinée avec la désapprobation) est déclenchée par un commentaire de son ami à propos du comportement d'une femme. Le locuteur fait ici référence aux principes de la morale

(*femme mariée, vertueuse*), et exprime son étonnement, en sous-entendant qu'il serait impossible d'imaginer un tel comportement de la part de cette femme, au vu de sa nature vertueuse.

- (5) — Elle ? Comment *peux-tu* imaginer une chose pareille d'une femme aussi vertueuse, et mariée !
 — Tema ? Kuidas [Q] *võid* [pouvoir.2SG] sa arvata midagi niisugust, kui ta on vooruslik naine ja abielus ?

Du point de vue sémantique, la nature impossible d'une telle idée est exprimée par le verbe *imaginer* et son complément *une chose pareille*, une expression d'intensité qui fait référence à la phrase précédente. La phrase contient l'adverbe intensificateur *aussi* (*vertueuse*), suivi par un autre argument fort à une position accentuée, à la fin de la phrase, *et mariée*. Le verbe modal utilisé en estonien est *võima* qui s'emploie comparativement aux autres verbes davantage dans le domaine de la modalité déontique.

4.2. Possibilité externe au sujet : modalité non déontique

Dans l'exemple suivant (6), la phrase interrogative (avec le verbe modal *saama* en estonien) est prononcée dans le discours intérieur du personnage qui s'étonne du fait que la servante ait pu rassembler de grands objets sans se faire remarquer. Il a été établi que dans l'estonien écrit standard, ce verbe modal est employé avant tout pour indiquer la modalité non-épistémique non-déontique, externe au participant (Penjam 2008 : 133).

- (6) Près du portail, à l'ombre du platane, la petite servante l'attendait. À côté d'elle, deux grands baluchons. Comment *avait-elle pu* les faire sans se faire remarquer ?
 Kuidas [Q] ta *oli saanud* [pouvoir.3SG.PLUP] seda märkamatu teha ?

Bien sûr, il n'est pas exclu que le verbe *saama* dans cette phrase réfère à la capacité de la personne de réussir cet exploit ; toutefois, nous considérons que les autres éléments dans la phrase et celle qui la précède mettent en avant des aspects matériels et circonstanciels qui permettent de l'interpréter avant tout dans le sens de la possibilité matérielle (dans une situation « normale », la servante aurait dû de se faire remarquer lorsqu'elle rassemblait des objets encombrants, préparait les baluchons et les sortait de la maison – toutes ces circonstances auraient dû l'en empêcher).

4.3. Possibilité épistémique

Dans l'extrait suivant (7), il s'agit d'une situation où une personne déportée exprime son étonnement face à une assomption à propos de son pays natal à laquelle on fait référence dans la phrase précédente

(« Est-ce que la vie en Estonie était plus dure ? ») : on lui pose cette question et l'étonnement de la narratrice est formulé dans la deuxième partie de la phrase qui contient une question en *kuidas*, en tant que fragment de monologue intérieur. Ici aussi, l'intensité de son émotion est décrite dans la première partie de la phrase (ou la phrase précédente dans la traduction française *Marie reste interdite*).

- (7) « Un bien triste jour, des hommes sont débarqués et, sans prévenir, ils nous ont dit de faire nos bagages. » « Est-ce que la vie là-bas était plus dure ? » Marie reste interdite. Comment la vie *pouvait*-elle être plus dure en Estonie ? « Mais non ! » dit-elle en sortant de sa stupeur.
 Maria imestab keeletuks – kuidas [Q] *saab* [pouvoir.3SG] Eestis halvem olla ?

Dans les deux langues, nous retrouvons les verbes modaux, *pouvoir* en français et *saama* en estonien. Dans cet usage, le verbe *saama* fait référence à la possibilité liée à une entité inanimée et ici, la narratrice porte un jugement sur l'information suggérée dans la question *Est-ce que la vie là-bas était plus dure ?*, en énonçant une question de type rhétorique, soulignant l'impossibilité d'un tel état de fait.

5. Conclusion

Nous avons constaté que quant à leur potentiel d'être employées dans un contexte de surprise, les questions en *comment/kuidas* sont très similaires dans les deux langues typologiquement différentes. Les deux se rencontrent dans les situations qui font apparaître la surprise, où on trouve une violation d'une attente qui peut être explicitée ou pas.

Le recours à la notion modale de la possibilité nous a permis d'explorer différentes facettes de l'expression de la surprise. Plusieurs chercheurs ont noté auparavant que les expressions modales favorisent la lecture non-canonique, soit causale (Tovena 2022) ou rhétorique (Desmets et Gautier 2009, Larrivée et Moline 2009) des interrogatives en *comment*, mais en nous concentrant sur la variété des conditions qui peuvent faire surgir des questions de surprise, nous avons pu observer que le champ entier de la modalité sémantique de possibilité (décrit par Van der Auwera et Plungian 1998) peut se relier à la catégorie de la mirativité. En effet, des situations variables apparaissant comme improbables et pourtant réalisées peuvent rencontrer une réaction étonnée en *comment* interrogeant la possibilité même de la situation. Même si la modalité n'est pas toujours explicitée dans l'interrogative, elle est néanmoins présente et semble être même un trait constitutif de l'effet de surprise en général (étant donné le contraste qu'implique la notion de surprise entre les conditions improbables et le fait de leur réalisation).

Dans la description des types de situations langagiers donnant lieu à un effet de surprise dans l'énonciation, nous avons pu nous servir de différences de sens de la notion de possibilité que mettent en évidence les équivalents différents du verbe *pouvoir* en estonien – *suutma*, *võima*, *saama* qui se répartissent l'usage plus ou moins en fonction des types de modalité de possibilité concernés. Les situations dans lesquelles se manifeste la surprise sont donc hétérogènes, mais la distinction entre les types de possibilités – interne ou externe – qui apparaissent dans les questions nous a permis d'établir une certaine typologie de questions en *comment/kuidas* exprimant la surprise.

À la lumière des travaux précédents nous avons constaté que l'effet de surprise se manifeste aussi dans les questions en *comment* de manière, mais dans ces cas-là il s'agit surtout de la capacité du sujet de faire quelque chose (exemple 3). Quand il s'agit de la possibilité externe au sujet, les questions semblent toujours avoir une lecture causale, associée à la surprise également dans les études précédentes (Fleury et Tovenà 2018, Brunetti *et al.* 2022). Mais les questions en *comment* de manière exprimant la surprise ne sont pas pour ainsi dire neutres, c'est-à-dire ne demandent pas seulement une information.

D'autre part, les questions faisant intervenir la modalité déontique (exemple 3) semblent se rapprocher des questions de surprise en *qu'est-ce que* français en ce que ces questions contiennent toujours une nuance négative et expriment, avec la surprise, aussi la désapprobation (Celle *et al.* 2021). Notre analyse met cependant en évidence que, quand il s'agit d'autres valeurs modales, la surprise est plutôt de valence neutre ou même positive, surtout dans le cas de la capacité du sujet de faire quelque chose (exemples 3 et 4).

Les interrogatives sont un moyen privilégié d'exprimer la surprise, mais nous avons analysé ici seulement les questions en *comment/kuidas* et la manière dont la modalité participe à la production de l'effet de surprise en interaction avec ce terme interrogatif. Un aspect important dans l'expression langagière de la surprise était cependant aussi l'intensité, qui renforçait la surprise. Cette intensité et les moyens de l'exprimer semblent varier considérablement ; des études ultérieures pourraient être menées afin d'identifier les éléments linguistiques et contextuels qui contribuent à déterminer l'intensité ou le degré de la surprise.

Financements et remerciements

La recherche pour cet article a bénéficié d'un financement par le Conseil estonien de la recherche, au titre du projet EKKD10 « The prosody and information structure of surprise questions in Estonian in

comparison with other languages », et d'un financement dans le cadre du Programme Hubert Curien Parrot 2019, au titre du projet « Surprise questions from a comparative perspective ».

Corpus :

CoPEF = *Corpus parallèle estonien-français de l'Association franco-estonienne de lexicographie*, <http://corpus.estfra.ee>

Références

- Aikhenvald, A.Y. (2012). The essence of mirativity. *Linguistic Typology*, 16, pp. 435–485.
- Brunetti, L., Yoo, H. Toven, L.M., Albar, R. (2021). French reason-comment ('how') questions: A view from prosody. Dans A. Trotzke et X. Villalba (dir.), *Expressive meaning across linguistic levels and frameworks* (pp. 248–278). Oxford University Press.
- Brunetti, L., Toven, L.M., Yoo, H. (2022). French questions alternating between a reason and a manner interpretation. *Linguistics Vanguard*, 8(2), pp. 227–237.
- Celle, A., Jugnet, A., Lansari, L. et L'Hôte, E. (2017). Expressing and Describing surprise. In A. Celle et L. Lansari (dir.), *Expressing and Describing surprise* (pp. 215–244). John Benjamins.
- Celle, A. (2018). Questions as indirect speech acts in surprise contexts. In D. Ayoun, A. Celle et L. Lansari (dir.), *Tense, Aspect, Modality, Evidentiality: Crosslinguistic Perspectives* (pp. 213–238). John Benjamins.
- Celle, A., Jugnet, A., Lansari, L. et Peterson, T. (2019). Interrogatives in surprise contexts in English. Dans N. Depraz et A. Celle (dir.), *Surprise at the Intersection of Phenomenology and Linguistics* (pp. 117–137). John Benjamins.
- Celle, A., Jugnet, A., Lansari, L. (2021). Expressive questions in English and French. *What the hell versus Mais qu'est-ce que*. Dans A. Trotzke et X. Villalba (dir.), *Expressive meaning across linguistic levels and frameworks*. (pp. 138–166). Oxford University Press.
- Celle, A. et Péliissier, M. (2022). Surprise questions in spoken French. *Linguistics Vanguard*, 8 (2), pp. 287–302.
- Chatar-Moumni, N. (2013). L'expression verbale des émotions : présentation. *Langue française*, 4, pp. 3–11.
- DeLancey, S. (2001). The mirative and evidentiality. *Journal of Pragmatics*, 33, pp. 369–382.
- Desmets, M. et Gautier, A. (2009). Comment n'y ai-je pas songé plus tôt ? Questions rhétoriques en comment. *Travaux de linguistique*, 58, pp. 107–125.
- Ekman, P. (1972). Universals and cultural differences in facial expressions of emotion. In J. Cole (dir.), *Nebraska Symposium on Motivation, 1971* (207–283). University of Nebraska Press.
- Erelt, M. (2017). Öeldis [Predicate]. In M. Erelt et H. Metslang (dir.). *Eesti keele süntaks. Eesti keele varamu III* [The Syntax of Estonian] (pp. 93–238). Tartu Ülikooli Kirjastus.
- Fleury D. et Toven L.M. (2018). Reason questions with comment are expressions of an attributional search. *Proceedings of the 22th Workshop on the Semantics and Pragmatics of Dialogue SEMDIAL 2018*, Université d'Aix-en-Provence, pp. 112–121.
- Käsper, M. (2015). Polysémie du verbe pouvoir par des équivalents de traduction. Possibilités en négation et l'intensif des emplois postmodaux. Dans S.A. Eiríksdóttir (dir.) *Actes du XIXème Congrès des Romanistes Scandinaves : Le XIXème Congrès des Romanistes Scandinaves*, Reykjavik, 12–15 août 2014. <https://conference.hi.is/rom14/rom-lectures/>.
- Käsper, M. (2016). « Võima », « saama » ja « suutma » prantsuse modaalverbi « pouvoir »

- vastetena. Võimalikkuse määratlemine ja rõhutamine eituses [The verbs “võima”, “saama” and “suutma” as equivalents of the French modal verb 'pouvoir'. Definition and intensification of possibility in negation]. *ESUKA – JEFUL*, 7 (2), pp. 75–92.
- Larrivée, P., Moline, E. (2009). Comment ne pas perdre la tête ? À propos des effets d'intervention dans les interronégatives en comment et de leur suspension dans les questions rhétoriques. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 104, pp. 185–214.
- Lazard G. (2001). On the grammaticalization of evidentiality. *Journal of Pragmatics*, 33, pp. 359–367.
- Le Querler, N. (2001). La place du verbe modal *pouvoir* dans une typologie de modalités. *Cahiers Chronos*, 8, pp. 17–32.
- Metslang, H. (1981). *Küsilause eesti keeles* [Interrogative sentence in Estonian]. Valgus.
- Munaro, N. et Obenauer, H.-G. (1999). On underspecified wh-elements in pseudo-interrogatives. *University of Venice Working Papers in Linguistics*, 9, pp. 181–253.
- Ortony, A. et Turner, T. (1990). What's Basic About Basic Emotions?. *Psychological review*. 97, pp. 315–331.
- Penjam, P. (2008). *Eesti kirjakeele -ma ja -da infinitiiviga konstruktsioonid* [The constructions of DA- and MA-infinitives in Written Estonian]. (Dissertationes philologiae estonicae Universitatis Tartuensis 23.) Tartu Ülikooli Kirjastus.
- Plungian, V. A. (2001). The place of evidentiality within the universal grammatical space. *Journal of Pragmatics*, 33, pp. 349–357.
- Reizeinzein, R. (2000). Exploring the strength of association between the components of emotion syndromes: the case of surprise. *Cognition and Emotion*, 14, pp. 1–38.
- Scherer, K. R., Zentner, M. R. et Stern, D. (2004). Beyond surprise: The puzzle of infants' expressive reactions to expectancy violation. *Emotion*, 4(4), pp. 389–402.
- Strongman, K.T. (2003). *The psychology of emotion: from everyday life to theory*. From Everyday Life to Theory. 5th ed. Wiley.
- Tovena, L. M. (2022). A comparative corpus study on a case of non-canonical question. *Linguistics Vanguard*, 8(2), pp. 209–217.
- Trotzke, A. et Czypionka, A. (2022). The pragmatics of surprise-disapproval questions: An empirical study. *Linguistics Vanguard*, 8(2), pp. 239–249.
- Van der Auwera, J. et Plungian, V. A. (1998). Modality's semantic map. *Linguistic Typology*, 2, pp. 79–124.
- Vetters, C. (2012). Modalité et évidentialité dans *pouvoir* et *devoir* : typologie et discussions. *Langue Française*, 173(1), pp. 31–47.